**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse

**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse

**Band:** 4 (1859)

**Heft:** 13

**Artikel:** Rapports officiels sur le combat de Palestro et sur les batailles de Magenta et de Solferino

**Autor:** Saint-Jean d'Angély / Mac-Mahon, de / Canrobert

**Kapitel:** Bataille de Solferino : la "Gazette piémontaise", journal officiel, publié la relation suivante de la "bataille de Solferino"

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-328858

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Les pertes de l'ennemi sont considérables : les rues et les terrains avoisinant la ville étaient jonchés de leurs morts : 1,200 blessés autrichiens ont été portés à nos ambulances; nous avons fait de 8 à 900 prisonniers, et pris une pièce de canon. Nos pertes s'élèvent à 943 hommes tués ou blessés; mais, comme dans tous les engagements précédents, les officiers ont été frappés dans une large proportion : le général Bazaine et le général Goze ont été contusionnés; le colonel du 1er de zouaves a été tué; le colonel et le lieutenant-colonel du 33e ont été blessés; il y a en tout 13 officiers tués et 56 blessés.

J'ai l'honneur d'envoyer à l'Empereur, avec l'état de ces pertes, les propositions faites par les généraux de division et approuvées par moi. Je le prie d'y avoir égard et de traiter le 1er corps avec sa bienveillance habituelle.

Je lui recommanderai particulièrement le colonel Anselme, mon chef d'état-major, proposé pour général de brigade; le commandant Foy, dont le cheval a été blessé, et qui est proposé pour lieutenant-colonel; le commandant Melin, proposé pour officier de la Légion-d'Honneur; le capitaine de Rambaud, pour lequel j'ai demandé déjà de l'avancement, et M. Franchetti, sous-officier au 1er chasseurs d'Afrique, mon porte-guidon, qui a été blessé à mes côtés.

Je suis avec respect,

De Votre Majesté, sire,

Le très humble et très fidèle sujet,

*Le maréchal*

BARAGUEY-D'HILLIERS.

---

## BATAILLE DE SOLFERINO

La *Gazette piémontaise*, journal officiel, publie la relation suivante de la *bataille de Solferino :*

Dans la nuit du 19 au 20 juin, les Autrichiens abandonnèrent la rive droite du Mincio. Ils firent bien une reconnaissance sur la même rive le 23, mais l'accueil qui leur fut fait semblait devoir leur ôter l'envie de recommencer. En effet toute cette journée du 23 se passa sans qu'un seul Autrichien se fît voir de ce côté du fleuve.

Le 24, l'empereur ordonna que l'armée du roi occupât Pozzolengo, et investit Peschiera de ce côté, tandis que l'armée française occupait Solferino et Cavriana.

Croyant Pozzolengo abandonné ou au moins occupé par de simples reconnaissances autrichiennes, le roi ordonna que la 1re et la 5e division lançassent en avant des détachements sur le territoire mentionné, et que la 3e en dirigea un sous Peschiera; tandis que les divisions elles-mêmes resteraient sous les armes, prêtes à se porter les deux premières (1re et 5e) sur Pozzolengo et la troisième sous Peschiera, l'empereur chargeait le maréchal Baraguey-d'Hilliers d'agir sur Solferino et Cavriana. Le soir du 23, on eut avis qu'une troupe autrichienne se dirigeait sur Pozzolengo et Solferino, mais les rapports n'indiquaient que quelques bataillons.

Les Autrichiens, dans la soirée du 23 et dans la nuit du 24, mirent en mouvement toute l'armée et la portèrent sur la droite du Mincio.

Les rapports des prisonniers et des déserteurs, quoique contradictoires, tendaient à faire croire que l'armée autrichienne était divisée en trois grandes masses, une devant agir dans la direction de Pozzolengo, commandée par le général Benedek; l'autre, commandée par le général Schlick, devant agir sur Solferino. La troisième sous le commandement de l'empereur en personne, débouchant de Volta par Guidiz-

zolo et Medole, devait se diriger sur Castiglione, et comme elle était la plus nombreuse et la plus importante à cause du titre de son chef, c'était à elle qu'il était spécialement réservé de décider du sort de la journée. Pour signaler une de ces contradictions, on avertit que quelques officiers prisonniers disaient qne sur Pozzolengo était dirigé le 5e corps seulement, commandé par le général Stadion, qu'un autre corps, seulement aussi, avait reçu ordre de marcher sur Solferino, tandis que le reste de l'armée, sous les ordres immédiats de l'empereur, devaient manœuvrer à partir de Guidizzolo et de Medole. Mais tous s'accordaient à dire que, sur Pozzolengo, étaient dirigées huit brigades, c'est-à-dire à peu près 40 mille hommes.

Ces dispositions de l'ennemi firent que le maréchal Baraguey-d'Hilliers rencontra à Solferino des difficultés inattendues, et que nos reconnaissances sur Pozzolengo et Peschiera eurent à combattre de puissantes forces ennemies. Le détachement de la 1re division trouva l'ennemi en force à San-Carlovecchio, à Fenile, à Casa-Nuova et à Madonna della Scoperta. Ceux de la 3e et 5e division le trouvèrent au-delà de San-Martino.

Tandis que le maréchal Baraguey-d'Hilliers faisait avec ses troupes des prodiges de valeur sur Solferino, de fortes masses ennemies s'avançaient dans la plaine vers Castiglione.

L'empereur Napoléon s'aperçut que l'on avait affaire avec toute l'armée ennemie, et pour la combattre, rangea en ordre de bataille dans la plaine les corps du général Niel et du maréchal de Mac-Mahon, en donnant ordre au maréchal Canrobert, qui était en arrière, de rejoindre. La garde impériale était tenue en réserve sur les hauteurs pour être portée où le besoin serait plus grand. Dans le même temps, l'empereur invitait le roi à appuyer vers Solferino avec autant de forces qu'il pourrait.

En conséquence, S. M. le roi ordonna au général Fanti qui, avec sa division était en réserve sur les montagnes au midi de Lonato, de se diriger par une gorge existant entre Castiglione et Solferino, et de déboucher dans la plaine au-dessous au secours des Français. S. M. faisait aussi dire au général Durando qu'au moment où il croirait n'avoir plus rien à craindre de l'ennemi qu'il avait en face, il appuyât également sur la droite. Le général Durando envoya sa gauche vers la Madonna della Scoperta, soutenue par une nombreuse artillerie, et porta sa droite vers la Ca Sojeta, Ca Molina et Ca Padoue, s'approchant ainsi des positions françaises.

Le général Fanti étant en voie d'achever son mouvement, quand arriva à S. M. la nouvelle de ce qui se passait sur la gauche de nos positions : les reconnaissances de la 3e et 5e division ayant eu à combattre contre des forces excessivement supérieures avaient été obligées de se retirer par le chemin de fer, et, à peu de distance de Rivoltella, avaient couru risque d'être coupées de Desenzano. Mais l'arrivée en ligne de quelques bataillons avait pour le moment assuré la route sur Desenzano.

Dans le but de contrebalancer l'ennemi autant qu'il était donné à nos forces de le faire, S. M. se décida à rappeler le général Fanti, qui était sur le point de déboucher dans la plaine de Castiglione, parcourant une route très étroite et par conséquent trop difficile pour une contremarche, S. M. ordonna ensuite à la seconde brigade de cette division (brigade Aosta) de rétrograder du mieux et le plus tôt qu'elle pourrait, et de se diriger immédiatement vers San-Martino.

Le général Fanti, par une route étroite commença un mouvement en arrière, et vers 2 heures, se trouva à la hauteur et à la droite des troupes du général Durando avec la brigade Piemonte qui lui restait.

En attendant le maréchal Baraguey-d'Hilliers s'emparait de Solferino et s'acheminait vers Cavriana.

Les Autrichiens poursuivis par les Français abandonnaient ces hauteurs, mais semblaient méditer de nouvelles attaques contre le front et la gauche du général Durando, de telle sorte qu'on crut nécessaire que le général Fanti avec la brigade Piemonte fit halte un moment, afin que, le cas échéant, il pût venir en aide au général Durando.

S. M. le roi informé que, malgré les prodiges de valeur de la 3e et 5e divisions, c'était une entreprise trop difficile pour elle de vouloir s'emparer des positions de Saint-Martin, défendues par des forces si supérieures, envoya vers les 4 heures après-midi l'ordre de diriger, au bout d'une heure et demie, une attaque générale contre les hauteurs de St-Martin. La 3e et la 5e divisions avec la brigade Aosta devait manœuvrer du côté de Rivoltella, tandis que la première division Piemonte, placée pour cette opération sous la direction du général La Marmora, agirait du côté opposé.

Cet ordre était donné à 4 heures de l'après-midi, quand une violente tempête éclatait sur ces contrées; le vent, la grêle, la pluie se déchaînaient de tous les côtés; non-seulement on ne pouvait avancer, mais on avait grande peine à rester debout. Les routes étaient peu connues; les paysans effrayés se tenaient cachés, et il était impossible de trouver personne qui servît de guide.

Nonobstant ce concours de circonstances défavorables, le général Lamarmora se dirigea avec la brigade Piemonte sur Pozzolengo, tandis qu'il ordonnait au général Durando de l'approcher par la route la plus courte de St-Martin. La brigade Piemonte, arrivée en face de Feniletto, allait commencer à descendre sur St-Martin lorsqu'elle fut attaquée du côté de Pozzolengo.

Le 4e régiment attaquant l'ennemi de front, et le 9e des bersaglieri tournant par la gauche le *Paese,* repoussèrent l'ennemi. Attendu le peu de forces dont on disposait et l'approche de la nuit, il fut jugé imprudent d'occuper Pozzolengo; mais on porta quelques pièces sur un monticule qui dominait une route par où les Autrichiens se retiraient de St-Martin : ces pièces leur occasionnèrent des pertes dans leur retraite.

Le général Durando, à cause de la tempête et des tâtonnements d'un guide qui ne connaissait pas assez les chemins, éprouva quelques embarras pour arriver aux approches de la chute du jour sur les positions qui lui avaient été indiquées. Il en donna avis par deux coups de canon. Mais en ce moment, la 3e et 5e divisions, avec le secours puissant de la brigade Aosta, réussissaient seules à déloger l'ennemi de ces formidables positions, et par là, une éclatante victoire mettait fin à une lutte qui avait duré près de 15 heures.

Cette victoire ne pouvait manquer de nous coûter des pertes graves. La force des positions, occupées par l'ennemi, sa supériorité numérique aussi bien en hommes qu'en canons, tout contribuait à le rendre formidable; mais rien ne put retenir l'élan de nos soldats des 3e et 5e divisions et de la brigade Aosta, qui déployèrent dans leur résistance une constance héroïque, et par leur ardeur admirable triomphèrent de tous les obstacles.

La 3e division eut le général de brigade Arnaldi de blessé. Sur 4 colonels, 3 restèrent morts sur le champ de bataille.

La 5e division a aussi à déplorer la mort d'officiers distingués, entr'autres le major Poma. Le général Cerate, de la brigade Aosta, fut légèrement atteint.

Il n'est pas encore possible de dire d'une manière précise le total de nos pertes; mais on ne s'éloignera pas beaucoup de la vérité en le portant à 5,000 tant tués que blessés.

Les Autrichiens ont été vaincus sur toute la ligne.

Les Français, quand les hauteurs eurent été occupées, contraignirent l'ennemi à se retirer sur Goïto. Les Autrichiens, que nos troupes chassèrent de St-Martin, laissèrent dans nos mains 5 canons et furent obligés de retourner à Ponti pour y passer le Mincio.

*P. S.* Des informations positives nous apprennent qu'à Pozzolengo se trouvait le 8e corps autrichien, composé de 5 brigades, comptant chacune 5,000 hommes. C'est ce corps qui le matin avait été surpris par les reconnaissances des nôtres, dont il est question plus haut.

Le 5e corps, commandé par le général Stadion, a combattu à St-Martin avec 5 brigades. Il en résulte indubitablement que 2 divisions et demie de l'armée sarde, c'est-à-dire 25,000 hommes, tinrent bon contre 50,000 Autrichiens, quoique ceux-ci fussent réunis et engagés tous ensemble et qu'ils eussent l'avantage des positions. — Il va sans dire que le récit qui précède, écrit le soir même de la bataille, ne saurait être donné pour complet.

---

La campagne actuelle compte, comme d'habitude, des militaires suisses dans les deux camps. Les uns et les autres se sont également bien battus à Magenta. On cite entr'autres, du côté des Autrichiens, les lieutenants Castella, de Fribourg; Albertini et Bavier, des Grisons; Meyer, de Lucerne. Du côté des Français, tous les Suisses du 1er régiment étranger ont pris part à l'action, à savoir quatre capitaines (Folly, Eichebrenner, Lüthard, Pagnamenta), et une dizaine de lieutenants. Le lieutenant Lecomte, blessé de trois coups de feu, a été décoré de la Légion-d'Honneur. Le sergent Cérésole, de Lausanne, a reçu la médaille militaire. Le capitaine Gressot, de Porrentruy, des voltigeurs de la garde, a aussi été décoré de la Légion-d'Honneur.

Actuellement le 1er régiment étranger est en garnison à Milan, où il attend des recrues pour se refaire de ses pertes. Il a reçu dernièrement quelques renforts de la Suisse. Quand on réfléchit qu'un grand nombre de nos compatriotes sont, à Rome et à Naples, sous un drapeau hostile au mouvement italien, on ne peut que se féliciter, au point de vue de la neutralité stricte, de voir les Suisses du 1er régiment étranger faire contrepoids à cette action par leur bravoure. A ce même point de vue il est regrettable qu'ils ne soient pas assez nombreux pour pouvoir former un régiment exclusivement suisse.

---

Des réductions notables ont été apportées dans le personnel des troupes d'occupation au Tessin et dans les Grisons. La VIIIme division est relevée de la mise de piquet; par contre, la IXme division (Isler) est mise de piquet.

Voici l'ordre du jour de licenciement adressé par le commandant de la VIIIme division aux troupes appelées sous ses ordres dans le canton du Tessin :

Quartier-général à Lugano, le 24 juin 1859

ORDRE DE DIVISION.

Soldats !

Les événements ont marché, l'orage qui grondait à proximité de nos frontières méridionales paraît s'éloigner. Une partie de la VIIIe division est licenciée. L'autorité